

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 50 (2000)

Heft: 4: 50 Jahre SZG = 50 ans RSH

Buchbesprechung: Le corps violenté. Du geste à la parole [éd. p. Michel Porret]

Autor: Forclaz, Bertrand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«einzige moderne Republik Kontinuität zu einer vormodernen» auf (S. 254), namentlich zum «vormodernen Kommunalismus» (S. 240). Sie ist das einzige Beispiel einer Entwicklung zum modernen Staat, das nicht über die Monarchie führt. Sie blieb deshalb noch lange Zeit, nachdem sie sich «zum Bundesstaat gemausert» hat, «eine Alternative zum modernen Machtstaat» (S. 254); das wird im «Ausblick» auf die weiteren Entwicklungsperspektiven dann noch einmal aufgegriffen. Ihre Entwicklung, wie diejenige anderer frühneuzeitlicher Republiken, basiere aber «nicht auf Reflexion, sonder auf Improvisation» und ihr «defensiver und partikularistischer Charakter mache sie im Staatsbildungsprozess [...] von vornherein unterlegen» gegenüber den «offensiven Monarchien» (S. 257). Der Preis dieses Sonderweges ist möglicherweise «eine[] gewisse[] Lokalborniertheit» (S. 254). Die Bundesstaatsgeschichte wird knapp zusammengefasst (Zweikammer-Parlament, vom Parlament gewählter, nicht absetzbarer Bundesrat als kollektives Staatsoberhaupt). Sie weist neben dem «unzulängliche[n] Militärwesen» weitere erwähnenswerte Charakteristika auf, so auf institutioneller Ebene etwa das Referendum und Initiativrecht, in rechtshistorischer Hinsicht die Entwicklung des einheitlichen Zivilrechtes vor derjenigen eines einheitlichen Strafrechtes – letzterem gilt dank der Konvergenz zwischen Gesetzgebungsmonopol und Gewaltmonopol sonst normalerweise das Hauptaugenmerk der Staatsgewalt –, aber auch die späte Einführung des Frauenstimmrechtes, die Bildung des Kantons Jura – für den Autor Beleg dafür, «wie wichtig die Kontrolle eines Territoriums für die Verselbständigung einer Minderheit» sei, da auch Ethnizität keine «stabile natürliche Gegebenheit, sondern ‘erfunden’» sei (S. 512) –, die im europäischen Vergleich unterdurchschnittliche Expansion des Sozialstaates in der Nachkriegszeit und die Ablehnung eines EU-Beitritts 1992.

Die ganze Darstellung beruht auf der Auswertung einer Überfülle von Literatur. Eine diskursivere Auseinandersetzung mit expliziten Verweisen auf die verschiedenen, auch theoretisch teilweise sehr unterschiedlichen Positionen wäre hilfreich zum Verständnis der laufenden Diskussionen und böte, auch für Einsteiger, mehr Orientierungshilfe. Das thematische, dem Kapitelaufbau folgende Literaturverzeichnis sowie der Orts- und Personennamenindex (kein Sachindex) machen eine kritische Annäherung nicht einfach. Trotz allem bietet diese vergleichende Verfassungsgeschichte, die eine der «grossen Fragen an das 20. Jahrhundert» (H.-P. Schwarz in VfZ 48/2000) aufgreift, eine immer gut lesbare und interessante Übersicht über ein komplexes Thema.

Andreas Kellerhals, Bern

Michel Porret (éd.): **Le corps violenté. Du geste à la parole.** Genève, Droz, 1998, 370 p. (Travaux d'histoire éthico-politique, LVII).

Cet ouvrage fait suite à un colloque tenu à Genève en 1995; il est consacré aux violences exercées sur le corps humain, principalement dans l'Occident médiéval et moderne, avec quelques incursions dans d'autres contextes temporels (le XX^e s.) et spatiaux (la Chine et l'Inde). Dans son introduction (7–35), M. Porret expose la problématique générale. Il explicite les sens, notamment métaphoriques, du terme «*corps*» dans la culture politico-religieuse européenne d'Ancien Régime, et se livre à un utile tour d'horizon historiographique qui permet de resituer les différentes contributions dans un cadre plus général. Je ne suis cependant pas d'accord avec l'interprétation unilatérale qu'il donne de l'œuvre de Foucault: si *Surveiller et punir* peut donner l'impression d'une société «disciplinée en ses moindres recoins» (p. 20), Foucault, par la suite, est revenu sur ce problème, et a précisé que pour lui,

«société disciplinaire» ne signifiait pas «société disciplinée»¹. P. souligne aussi les enjeux actuels du livre, notamment la torture, contre laquelle il a le courage de prendre explicitement position.

Il m'est impossible de commenter ici les 32 contributions, faute de place et du fait de la diversité des sciences représentées: outre des historiens, sont intervenus un anthropologue, des historiens de l'art, des littéraires et des médecins. Je me limiterai ici aux contributions des historiens, me réservant d'être plus critique sur l'époque moderne, dont je suis spécialiste.

La première section (39–194), la plus importante quantitativement, est consacrée au *Corps meurtri*. Deux études d'historiens de l'art, richement illustrées, s'attachent à l'iconographie religieuse médiévale et moderne, et trois articles explorent l'évocation de la violence dans la littérature. Les quatre contributions restantes sont signées par des historiens. M. Porret (103–135) s'attache à la figure du bourreau au XVIII^e s., à travers l'exemple de Genève: s'appuyant notamment sur des sources normatives et des traités de justice pénale, il rappelle l'importance des peines afflictives sous l'Ancien Régime, qui doivent à la fois signifier l'«*infamie*» du criminel et mettre en scène le monopole étatique de la justice pénale. La contribution montre bien l'ambivalence du bourreau: s'il est marginalisé socialement par son travail, il légitime l'institution judiciaire et exerce un rôle de guérisseur. P. met en évidence la philosophie politique qui sous-tend la pénalité moderne, mais ne lit les sources judiciaires que comme des illustrations de ces conceptions, et en donne une interprétation à mes yeux réductrice². L. Guignard (157–184), dans un article tiré de son mémoire de maîtrise, s'intéresse également au problème des supplices, mais pour la ville de Paris au XIX^e s. Se basant principalement sur des récits d'exécution et des sources juridiques, elle met en lumière l'euphémisation du supplice au XIX^e s.: la peine capitale devient plus abstraite, et son sens se transforme, puisque désormais, elle doit mener au salut de l'âme. G. se livre à une interprétation très fine des sources et restitue leur part d'incertitude. Toutefois, il me semble qu'elle met sur le même plan historiographie, ouvrages savants et sources de première main et tend à décontextualiser les représentations étudiées. Enfin, J.-C. Favez consacre une remarquable contribution au «*corps concentrationnaire*» (185–192), qui rend compte, de façon sobre et poignante, de l'expérience vécue des camps allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

La deuxième section (*Corps médicalisé*, 197–292) est sans doute la plus technique. Deux articles sont l'œuvre de médecins; trois autres traitent d'histoire et d'anthropologie de la médecine, dans l'Europe du XIX^e s., la Chine impériale et l'Inde coloniale. A. Pastore (197–221) se penche sur la question de l'expertise médico-légale à Bologne au XVII^e s. à travers l'examen de procès pénaux, qu'il confronte aux dispositions légales; il met ainsi en œuvre une histoire sociale de la justice, qui confronte doctrine et pratique.

La troisième section (*Corps sublimé*, 295–355) comporte quatre articles dont les thématiques sont assez hétérogènes: deux contributions ont trait au devenir du

1 M. Foucault: «Deux essais sur le sujet et le pouvoir», in H. Dreyfus, P. Rabinow: *Michel Foucault. Un itinéraire philosophique*, Paris, 1984, pp. 297–321, cité par S. Loriga: *Soldats. Un laboratoire disciplinaire: l'armée piémontaise au XVIII^e siècle*, Paris, 1991, p. 18s.

2 Ainsi au sujet de la disparition affirmée du recours privé à la justice à l'époque moderne (p. 112): cf. O. Raggio: *Faide e parentele. Lo stato genovese visto dalla Fontanabuona*, Turin, 1990, qui montre comment, dans la Ligurie des XVI^e et XVII^e s., les magistratures génoises reconnaissent les arrangements privés entre parentèles, au lieu de les combattre.

corps après la mort dans la pensée occidentale, et notamment à la question de la résurrection; une autre revient, dans une perspective philosophique, sur les modifications de l'acceptation sociale de la violence légale entre XVIII^e et XIX^e s. K. Bosko (295–312) se penche sur le problème des stigmatés, du Moyen Age au XX^e s., et met bien en évidence le changement d'attitude des médecins à ce sujet depuis quelques décennies. Il étudie par ailleurs le rapport à l'histoire des stigmatés: selon lui, ceux-ci signifieraient à leurs contemporains une inquiétude ou un péril (le nazisme dans le cas de l'Allemande Therese Neumann). La thèse est fascinante, mais difficilement vérifiable, et conduit B. à des généralisations historiques quelque peu abusives (ainsi sur le temps de François d'Assise, «ligne de partage» entre deux époques...). Le programme de recherche qu'il propose (une histoire sociale et culturelle des mystiques) n'en reste pas moins à développer.

Il s'agit donc d'un ouvrage dense et riche, et il faut en souligner la cohérence. Ses auteurs se livrent à une passionnante relecture de l'histoire européenne, mettant en évidence ses aspects les plus tragiques et souterrains : en particulier, ils restituent la violence dont est chargée la tradition judéo-chrétienne. Cependant, je regrette l'absence d'un dialogue avec les sciences sociales (à l'exception de l'anthropologie), l'accent mis sur l'histoire des idées au détriment de l'histoire sociale, et la relative mise à l'écart de l'œuvre de Michel Foucault (seul *Surveiller et punir* est cité), pourtant si riche sur toutes ces questions. *Bertrand Forclaz, Rome*

Klaus Schreiber: Biographische Informationsmittel: Typologie mit Beispielen. Informationsmittel für Bibliotheken, Beiheft 9, 2 Bde. Berlin 1999.

Das anzuzeigende Werk richtet sich in erster Linie an Bibliothekare in öffentlichen und wissenschaftlichen Bibliotheken. Entstanden ist es im Rahmen eines projektierten Grossunternehmens *Informationsmittel – Typologie, Inhalt, Bewertung, Nutzung: eine Einführung für Bibliothekare*, das von Adressbüchern über Enzyklopädien, Handbücher und Atlanten bis zu Fahrplänen alle für die bibliothekarische Arbeit wichtigen Informationsmittel systematisch vorstellen soll. Da der Herausgeber offenbar selber nicht mehr ganz an die Realisierbarkeit des ehrgeizigen Projekts glaubt, hat er nach eigenen Worten – «sozusagen als Probelieferung» – ein Kapitel, dasjenige für die biographischen Informationsmittel, vorgezogen. Als Grund für diese Wahl gibt er die grosse Zahl von Allgemein- und Fachbiographien an, die in der Reihe *Informationsmittel für Bibliotheken (IFB)* zur Rezension anstanden.

Entsprechend der Absicht, den Bibliothekaren elementare Kenntnisse über biographische Informationswerke zu vermitteln, wird in einem ersten Teil Typologie, Inhalt, Bewertung und Nutzung von biographischen Nachschlagewerken vorgestellt und mit charakteristischen Beispielen illustriert. Diese systematische Übersicht, in welcher man u.a. erfährt, wie die Qualität eines solchen Werkes zu beurteilen ist oder unter welchen Veröffentlichungsformen Sammelbiographien daher kommen, dient nicht nur Bibliothekaren, sondern allen, die sich mit biographischen Informationsmitteln beschäftigen, als vorzügliches Lehrmittel zum Selbststudium.

Den Hauptteil nehmen aber die Rezensionen von über 800 neueren biographischen Informationsmitteln der 1990er Jahre ein. Auf fast 250 Seiten werden zuerst die Internationalen Biographien, geordnet nach Allgemeinbiographien, Epochenbiographien (Antike und 19./20. Jahrhundert, Mittelalter und Frühe Neuzeit fehlen!), Gruppenbiographien, Thematischen Biographien, Institutionenbiogra-